

celui-ci dans sa main et forcer la famille à le ménager, au cas où la justice interviendrait.

—Et maintenant, mon cher associé, reprit l'Italien en serrant le papier dans son bureau, que diriez-vous si d'ici à demain je vous livrais le fils du marquis ?

Je dirais que vous êtes un grand magicien.

—Je ne sais pas au juste ce que je ferai ; mais attendez-vous à un joli coup de théâtre dont vos adversaires seront épouvantés.

—Décidément vous êtes un homme précieux, monsieur Carini, et Georgette a été bien inspirée en m'adressant à vous.

—Je le crois ; seulement, monsieur le baron, il nous faudra comme dans tout théâtre, payer les machinistes.

—Oui, oui, on les payera.

—Assurément, sans cela ils refuseraient de travailler ; il faut donc qu'ils soient payés d'avance.

—Eh bien, faites, faites.

—Oui, quand vous m'aurez donné l'argent.

—Combien, demandez-vous ?

—Vingt mille francs seulement.

—Vingt mille francs ! exclama le baron.

—C'est la somme nécessaire.

—Mais... mais je ne les ai pas.

—Si, si, monsieur le baron, vous les avez ; il doit même y avoir mieux que cela dans votre portefeuille ; car la nuit dernière, chez Mlle Georgette, vous avez gagné au jeu vingt-cinq mille francs.

Le baron regarda l'Italien avec stupeur.

Il se demandait pourquoi cet homme, qu'il connaissait depuis si peu de temps, pénétrait ainsi dans sa vie intime.

Carini souriait ironiquement

—Ah ! tenez, vous êtes le diable ! fit le baron ; oui, j'ai gagné vingt-cinq mille francs et je les ai dans mon portefeuille.

—J'en étais sûr.

—Et il faut que je vous donne vingt mille francs ?

—Absolument.

—Je me résigne.

—Et vous faites bien, mon cher associé.

—Mon portefeuille est dans la poche de mon pardessus, que j'ai laissé dans la pièce à côté.

Carini frappa sur un timbre.

Caracole parut.

—Le pardessus de M. le baron, dit l'Italien.

Caracole sortit et revint immédiatement, apportant le vêtement qu'il remit respectueusement au baron.

Celui-ci tira de son portefeuille vingt billets de mille francs et les tendit à l'Italien, qui les glissa lestement dans sa poche.

—L'argent, monsieur le baron, dit Carini, est la force puissante qui fait tout mouvoir. Je crois donc pouvoir vous assurer que, grâce à la somme que vous venez de me remettre, vous aurez sous peu Jean de Chamarrande à votre disposition

—J'y compte.

—Ce n'est pas tout : je vous fais encore la promesse que votre fille sera guérie de son amour pour votre neveu.

—Oh ! si vous faites cela !

—Je le ferai, ou plutôt nous le ferons. Caracole, prévenez Mme la comtesse Carini que je désire lui parler à l'instant.

Caracole disparut derrière la tapisserie.

De Simaise regardait son complice avec surprise.

—Je vais vous présenter à la comtesse, dit celui-ci ; il est nécessaire que vous la connaissiez.

—Nécessaire ! révéla le baron.

—Indispensable. D'ailleurs, elle va vous accompagner chez vous.

—Pourquoi faire ?

—Vous la présenterez à Mlle Henriette de Simaise ; c'est la comtesse qui se chargera d'emmener votre fille.

—Malgré elle ?

—Avec ou sans son consentement. Si le narcotique est nécessaire, on l'emploiera.

Carini tira de sa poche la boîte aux quatre petits flacons et reprit :

—Tenez, je vous confie mes précieux flacons, au cas où vous auriez besoin de faire usage de l'un d'eux, prenez celui qui porte la ligne longitudinale bleue, le premier du second rang dans l'écrin ; rappelez-vous bien la ligne bleue.

—Oui, oui, la ligne bleue ; du reste, je n'ai pas oublié les explications que vous m'avez données.

—Bien. Mais cachez vite cela, voici la comtesse.

Caracole avait trouvé Carlotta nouant sous son menton les brides de son chapeau.

La jeune femme, voyant avec terreur approcher l'heure de midi, était prête à sortir pour courir à l'hôtel de Simaise. Toutefois, et bien que chaque minute fût précieuse, elle suivit l'agent de Carini.

—Madame la comtesse, annonça Caracole, en écartant la tapisserie.

La jeune femme parut.

Les émotions violentes qu'elle venait de subir avaient imprimé sur son visage comme un rayonnement d'exaltation. Elle avait les traits animés et ses grands yeux noirs brillaient d'un feu sombre. Elle était si merveilleusement belle, à ce moment surtout, que le baron, saisi d'admiration, ébloui, fit un pas en arrière.

L'Italien vit l'effet produit par Carlotta sur son complice ; ses sourcils se froncèrent et il fut sur le point de renvoyer la jeune femme. Mais celle-ci, devant la pensée du jaloux, s'empressa de le rassurer, en l'enveloppant de son long regard voilé, plein de tendresse.

—Ma chère amie, dit Carini, j'ai l'honneur de vous présenter M. le baron de Simaise.

Le baron s'inclina.

—M. le baron, j'ai le plaisir de vous présenter Mme la comtesse Carini.

A ma prière, la comtesse Carini est, comme moi, disposée à vous servir.

—Monsieur le baron peut compter sur mon aide, dit Carlotta.

—Vous savez, ma chère amie, reprit Carini, ce qui a été convenu entre nous au sujet de Mlle de Simaise ?

—Parfaitement.

—Eh bien, aujourd'hui même vous allez agir ; vous voilà habillée, toute prête, cela se trouve à merveille, car vous allez partir à l'instant avec M. de Simaise.

Les yeux de Carlotta s'irradièrent et, sans la crainte de se trahir, elle aurait laissé éclater sa joie.

—Oui, oui, dit-elle, partons, partons vite.

—Ce qui concerne Mlle de Simaise vous est confié, ma chère amie ; je m'en rapporte à votre prudence et à votre habileté.

—Soyez tranquille. Est-ce que votre pendule va bien ?

—Non, elle retarde de huit minutes ; voici l'heure de la Bourse, à ma montre.

La montre marquait midi moins vingt.

—Venez, monsieur le baron, venez, dit Carlotta d'une voix agitée.

Elle lui prit vivement le bras et l'entraîna. Ils furent bientôt dans la rue.

—Avez-vous une voiture ? demanda-t-elle.

—Oui, la voici.

Carlotta s'élança dans le coupé.

Le baron y prit place à son tour, après avoir donné l'adresse au cocher.

—Brûlez le pavé ! cria Carlotta d'une voix fiévreuse.

La voiture fila au grand trot du cheval dans la direction des Champs-Élysées.

On allait vite. Malgré cela, Carlotta se plaignait de la lenteur du cheval.

—Mais nous ne marchons pas, monsieur, nous ne marchons pas, disait-elle.

—A moins d'écraser tout ce qu'il rencontrera sur son passage, madame, le cocher ne peut guère aller plus vite.

—En vérité, monsieur, j'admire votre sang-froid en cette circonstance.